



**Article paru le 27 novembre 2020 dans le journal l'Alsace  
rédigé par Martine KLEIN**

Soucieuse de transmettre son savoir-faire, Maryline Joly s'attache également à donner à ses créations intemporelles une âme qui s'inscrit dans le temps.

« Le numérique s'efface, le papier laisse une trace », s'exclame Maryline. C'est son slogan, sa façon de penser, son identité, le fil de son histoire. Tout a commencé alors qu'elle était éducatrice à Colmar auprès de personnes handicapées mentales.

Au cours de ses vingt années de carrière, elle a animé des ateliers artistiques orientés autour de cette matière. Le toucher, le ressenti, le partage, l'évasion, l'immensité de la richesse que lui procuraient ces feuilles délicates l'attirait à tel point, qu'elle s'est tout naturellement perfectionnée dans une école d'art à Belfort. « Cette formation m'a vraiment convaincue que j'avais envie de me lancer professionnellement », affirme-t-elle. C'est ainsi qu'en octobre 2018, elle ouvrira son autoentreprise « Joly Papiers ».

### **« J'ai une sensibilité à travailler avec des matériaux naturels »**

Depuis, le papier fait partie de sa vie. Elle voit naître sous ses mains des carnets, livrets, albums... en assemblant et cousant méticuleusement les pages ensemble.

Elle a aussi déniché un vendeur italien qui l'approvisionne en carnets et agendas à lignes. À partir de ce moment, son inspiration l'entraîne au gré de ses fantaisies. Elle ajoute du cuir, du tissu, du papier de soie ou recyclé sur la couverture.

Les journaux d'époque ou romans d'antan, elle les découpe, comme elle prélèverait un peu de leur esprit pour donner vie à sa création, elle se sert aussi de tampons faits maison, compose un dessin, appose une touche personnelle à l'encre de Chine, à l'aquarelle. « J'aime bien mélanger les techniques, j'ai une sensibilité à travailler avec des matériaux naturels », précise-t-elle.